

L'appareil de ces murailles est le même que celui du Hharam de Jérusalem. Les blocs sont de même dimension et leur bossage offre le même caractère; seulement, à Hébron, ce bossage n'est pas exécuté par le même procédé qu'à Jérusalem. Au lieu d'être fait à la brette, il est piqué, non pas à la bouche, mais à la pointe. Les bandes lisses sont obtenues, comme à Jérusalem, par un ciseau plat, entaillé, qui prend toute la largeur de la bande. Quelques-unes des assises inférieures présentent sur leur surface des masses réservées, grossièrement arrondies et formant une saillie d'environ 30 centim. (1). Cette enceinte est ornée de 15 pilastres de 1 mèt. 10 cent. de large et d'environ 8 mèt. de haut, engagés sur les faces les plus longues; il y en a 8 seulement sur les petites. Observons que, de part et d'autre, ce nombre est compté, abstraction faite des coins qui ont bien la même saillie que les pilastres, mais qui offrent un développement horizontal plus considérable. Le sommet est orné d'un simple filet carré, couronnant le mur et les pilastres. Toutes les pierres des assises, faisant partie du mur du fond ou des pilastres, sont munies d'un encadrement destiné à parer les joints; et ces encadrements existent même sur les faces intérieures ou joues des pilastres (2).

Autrefois la mosquée d'Abraham était ornée de quatre *Minarets*, bâtis par les Omiades (3). Aujourd'hui il n'en reste debout que deux.

Pour continuer la visite, on se dirige à l'E., le long du mur d'enceinte dont je viens de parler, et par un chemin montant. Arrivé à l'extrémité du Hharam el-Khalil, on tourne à droite pour gagner une petite hauteur dominant la

**Mosquée de Jâoullieh.** — HISTORIQUE. Cette mosquée, dont on ne voit que la coupole, fût bâtie sur un ancien tombeau juif par l'Emir Abou-Said Sendjar el-Jâouly, inspecteur des deux Haram, l'année de l'hégire 720 (1320), sous le règne de Mohammed-Kalaoun (4).

**Coup d'œil dans l'enceinte sacrée.** — Du sommet de la petite hauteur on peut voir une partie du mur E. de

(1) Messieurs Salzman et Mauss, *Appendices du Voyage en Terre-Sainte* par de Saulcy, t. 2, p. 328.

(2) de Saulcy, *Voyage en Terre-Sainte*, t. I, p. 156.

(3) Célèbre dynastie qui monta sur le trône de Damas en 661, à la mort d'Ali, en la personne de Moawiah, descendant d'Omiyah. Elle régna jusqu'en 750.

(4) Moudjir ed-Dine.

l'enceinte sacrée du tombeau d'Abraham qui ne diffère pas du mur N.

A deux ou trois cents mètres à l'O. de la Double Caverne (Makpélah), on place le

**Champ Damascène.** — HISTORIQUE. Selon une ancienne tradition on appelle ainsi le lieu où le premier homme sortit de la main de Dieu. Nos premiers parents, chassés du Paradis Terrestre en punition de leur désobéissance, seraient venus habiter et cultiver le lieu où ils avaient été créés.

ETAT ACTUEL. — La terre de ce champ est rouge; au XVIII<sup>e</sup> siècle, les gens d'Hébron allaient la vendre en Egypte, en Ethiopie et aux Indes.

De l'autre côté de la vallée, à l'O. d'Hébron (el-Khalil), on peut aller visiter le

**Djabal er-Remeideh.** — HISTORIQUE. Djabal er-Remeideh est, d'après les habitants d'Hébron, l'emplacement de l'ancienne Cariath-Arbâa (1).

ETAT ACTUEL. — Aujourd'hui, cet endroit est cultivé et planté d'arbres. Sur l'emplacement de l'ancienne Hébron se trouvent encore beaucoup de pierres, mais on en rencontre très peu qui soient taillées. Les plus belles ont été employées à la construction de la nouvelle ville, assez bien bâtie du reste.

(1) Que Cariath-Arbâa ou Hébron ait occupé autrefois cette montagne, cela me semble ne souffrir aucun doute. L'Écrit-Sté (a) nous apprend que la Double Caverne, qui devint le caveau sépulcral d'Abraham, regardait Mambré et qu'elle se trouvait dans le champ d'Ephron. Il va sans dire que si la Double Caverne (Makpélah) se trouvait dans un champ, elle n'était pas située dans la ville même d'Abraham ou Hébron; il est donc manifeste que cette ville, dans les temps anciens, n'était pas là. Mais où se trouvait-elle? Nulle part ailleurs qu'à Djabal er-Remeideh: aussi, tous les habitants d'Hébron montrent à Djabal er-Remeideh l'emplacement de l'ancienne ville. Cette tradition a été recueillie par quelques auteurs assez anciens. Benjamin de Tudèle, au XII<sup>e</sup> siècle, en parlant d'Hébron, dit ceci: Hébron était autrefois située sur une montagne; aujourd'hui il n'en subsiste plus que des ruines. La ville actuelle se trouve dans la plaine, dans le champ de Makpélah. Un siècle plus tard, le moine Burchard est encore plus explicite sur ce point. Il dit: « *De illice Mambræ per dimidium leu- cam, ad dextram juxta viam, est Ebron illa vetus civitas, quondam Cariatharbe dicta, in qua regnavit David septem annis, in monte sita alto, sed omnino destructa. Et sunt ruinae ejus magnæ, et videntur detur fuisse gloriosa. De ista civitate quantum potest arcus jacere contra austrum, est Ebron nova ædificata in loco ubi erat spelunca duplex in qua sepulti sunt etc.* » (b).

(a) Genèse XXIII, 17.

(b) Burchardi de Monte Sion, *Descriptio Terræ Sanctæ*.

En quittant le Hharam el-Khalil, on retourne sur ses pas jusqu'à la Grande-Piscine (Birket es-Sultan). Arrivé là, on se dirige premièrement à l'O-N-O. en traversant une partie du cimetière que l'on voit devant soi; ensuite on gravit un chemin raboteux pour arriver en 5 min. (de la piscine), à

**Aïn-Jdide** (source nouvelle). — HISTORIQUE. Cette source a été découverte au XV<sup>e</sup> siècle: son nom primitif est Aïn-Hébra.

DESCRIPTION. — Cette source, située sur la déclivité du Djabal er-Remeideh, donne de très bonne eau. Elle a dû autrefois se trouver presque à fleur de terre; mais aujourd'hui on y descend par un escalier de 32 marches. Elle était ornée, à une époque assez reculée, d'un petit monument dont on voit encore deux arches en plein-cintre, soutenues par d'autres constructions, afin d'empêcher que la source avec son petit édifice ne disparût sous les décombres de l'ancienne Hébron.

De là on suit, pendant 5 min., le sentier qui se dirige d'abord au S-O. et ensuite à l'O-N-O., entre deux murs de pierres sèches, pour atteindre les

**Ruines de Deir el-Arbaine** (le couvent des Quarante). —

OPINION. J'ignore complètement l'histoire de cet établissement; mais je pense, eu égard à son nom, que c'est l'emplacement d'un couvent dont l'église avait été dédiée aux Quarante-Martyrs. On y voit encore quelques fragments de colonnes et des pierres de taille provenant évidemment d'une construction très ancienne. L'édifice primitif a été remplacé en dernier lieu par une maison et un moulin à huile qui est encore en partie debout, ainsi que par un Ouéli, lequel, selon la tradition juive, occuperait l'emplacement du tombeau d'Isaï, père de David (1). Dans cet Ouéli se trouve l'entrée d'un souterrain que l'on dit communiquer avec la ville actuelle, ce que l'on peut admettre, pourvu qu'il ait son issue dans le quartier bas de la ville.

De Deir el-Arbaine, il faut se diriger vers le N-E. à travers

(1) Carmoly, Description des tombeaux sacrés p. 187. — Jichus ha-Tsadekim, p. 338. Cette tradition, que je trouve mentionnée pour la première fois au XIII<sup>e</sup> siècle, ne me paraît pas très certaine. Selon S. Jérôme, Jessé, père de David, fut inhumé à Bethléem (a). En ces temps-là, chacun devait être inhumé avec ses pères, c-à-d. près de ses ancêtres. Il est probable que David ne se sera pas départi de cet ancien et bel usage, et qu'il aura déposé la dépouille mortelle de son père près de celle de ses aïeux.

(a) De situ et nomin. Loc. Hebraic.

des terrains en partie cultivés et en partie couverts de pierres, pour arriver, sur la dernière pente de la montagne située à l'O-S-O. du minaret de la mosquée d'Ali-Baka, à une sorte de tour carrée dont le sommet est abattu. Cette construction se nomme

**Hhabroun**. — HISTORIQUE. Selon la tradition juive, ce serait le caveau sépulcral d'Othoniel, fils de Cenez, frère (neveu) de Caleb, et premier Juge d'Israël. Othoniel délivra son peuple de l'oppression de Ghusan Rathsataim et gouverna en paix durant 40 ans (1). Il est assez probable que cette tradition est vraie, puisque Othoniel appartenait à la tribu de Juda et que Caleb, son proche parent, avait reçu Hébron, lors du partage de la Terre-Promise, pour lui et pour sa postérité. D'ailleurs, Hébron étant la capitale de son district, il est admissible qu'Othoniel, en sa qualité de juge, a pu être inhumé près de là, plutôt qu'à Cariath-Sepher, dont il s'était rendu maître afin d'obtenir la main d'Axa (2). On pourrait même y voir le caveau sépulcral de cette famille entière et, dans ce cas, il aurait contenu la dépouille mortelle de Caleb lui-même.

Les Musulmans ne connaissent ce monument funèbre que sous le nom de Hhabroun, ce qui me fait supposer que ce même caveau pourrait être encore celui d'Hébron.

La Ste-Bible parle de deux personnages qui ont porté le nom d'Hébron. Le premier, fils de Càath et petit-fils de Lévi, a dû mourir dans le désert. L'autre était de la même famille ou souche qu'Achan, issu de Zamri ou Zabdi, qui était fils de Juda et de Thamar. Cet Hébron avait pour grand-père Caleb, petit-fils de Pharès, fils de Juda et de Thamar; il est donc manifeste que ce second Hébron a dû jouir de sa part de Terre-Promise dans la tribu de Juda. Il me semble que rien ne s'oppose à ce que ce prince ait été inhumé dans le caveau sépulcral d'Othoniel, son proche parent.

(1) Juges, III.

(2) Josué, XV, 17.

FIN DE LA VISITE D'HEBRON.

## CINQUIÈME JOUR.

Voyage de retour d'Hébron à Jérusalem  
par les Vasques de Salomon.

*En 1 jour, 2 étapes, 7 heures 7 minutes de marche.*

**Renseignements.** — Pour le voyage d'Hébron à Jérusalem, on fixera l'heure du départ selon les circonstances et sans perdre de vue le lieu du déjeuner, où il sera bon d'arriver entre 10 et 11 heures. Evidemment le meilleur endroit pour la halte avant midi se trouve derrière le château voisin des Bassins de Salomon et appelé Kalâat el-Bourak.

**Bougies.** — Comme on a besoin de lumière pour visiter la Fontaine Scellée (*Fons Signatus*), on fera bien de se munir de bougies avant de quitter Hébron.

## PREMIÈRE ÉTAPE.

D'Hébron aux Bassins ou Vasques  
de Salomon.

*4 heures 47 minutes de marche.*

## SOMMAIRE.

Direction vers le N-E. — Abandon de la route à gauche. — Voie Romaine. — Retour sur ses pas jusqu'aux Bassins de Salomon. — Fontaine Scellée.

## Départ à Cheval.

**Indications.** — En quittant le campement d'Hébron on avance vers le N-E. pour gagner la route de Jérusalem qui se dirige au N. Au bout de 3 min. on laisse, à droite, le chemin d'Aïn-Escali; 1 min. au-delà, on arrive à celui qui conduit au chêne de l'Ouâdi-Sebta. On abandonne ce dernier chemin à gauche et l'on suit la route directe, qui n'est autre qu'une ancienne voie romaine que le gouvernement actuel s'est fait un devoir de rétablir. On continue de suivre cette voie durant 45 min.

pour sortir de la vallée (Ouâdi Hhabroun). Après avoir laissé un sentier à gauche, on se trouve avoir rejoint la route que l'on avait parcourue pour se rendre de Jérusalem à Hébron. De ce point, on arrive, en 4 heures, au lieu du déjeuner.

## EL-BOURAK (BASSINS).

## I. Renseignement.

Si l'on était pressé de regagner Jérusalem, on pourrait aller visiter la Fontaine Scellée pendant qu'on prépare le déjeuner. Mais, si l'on a du temps devant soi et surtout si l'on est fatigué, il vaut mieux ne faire cette visite qu'une ou deux heures après le repas, c'est-à-dire, immédiatement avant de monter à cheval.

## II. Historique.

C'est près du Château d'el-Bourak qu'Ibrahim-Pacha perdit une bataille contre les habitants des villages voisins (1834).

## II. Etat actuel.

Toute cette contrée a emprunté son nom à la forteresse située près des Bassins ou Vasques de Salomon et appelée Kalâat el-Bourak (château des bassins). Elle est très pierreuse; cependant, comme les rochers sont entrecoupés d'excellente terre, on pourrait y établir de très bons vignobles. Malheureusement, le vin étant défendu aux disciples du Coran, la culture la plus abandonnée est celle de la vigne; il en résulte que la grande partie du terrain d'el-Bourak reste inculte.

## IV. Visite.

**RENSEIGNEMENT.** — On permet de voir le Château qui n'a rien de remarquable.

Lorsqu'on est accompagné par un des gardes du château dans la visite de la Fontaine Scellée, il est d'usage de lui donner un bakchiche (pourboire) qui, pour six à dix personnes, pourra monter à 2 francs. On ne doit pas oublier qu'il faut des bougies pour visiter cette source.

## SOMMAIRE.

Château. — Ras el-Aïn (Fontaine Scellée, *Fons Signatus*).

## Départ à pied.

**Indications.** — Avant de se rendre à la Fontaine Scellée on visitera le

**Kalâat el-Bourak.** — HISTORIQUE. Cette forteresse a été très probablement bâtie par Kalaoun, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle.

**ÉTAT ACTUEL.** — Ce Château-fort peut passer pour le type de l'abandon le plus parfaitement caractérisé. Deux Bachibouzouks y résident pour garder les eaux et protéger la route d'Hébron à Jérusalem.

**DESCRIPTION.** — Il est carré, muni de tours et de créneaux et présente l'aspect d'une forteresse du moyen âge.

Il est en partie ruiné à l'extérieur et à l'intérieur totalement abandonné.

Après avoir visité ce château qui, comme j'ai l'ai déjà dit, n'a rien de remarquable que sa dévastation, on se dirige à une centaine de mètres de là vers l'O. pour voir la

**Fontaine Scellée (Ras el-Aïn).** — HISTORIQUE. La Fontaine Scellée est le *Fons Signatus* de la Ste Ecriture; Salomon y fait allusion lorsqu'il compare sa bien-aimée à un jardin fermé, à une fontaine scellée (1).

**ÉTAT ACTUEL.** — L'édifice souterrain qui reçoit d'abord les eaux de cette fontaine, tel que nous le voyons aujourd'hui, a été restauré en 1865, mais il n'a reçu aucun changement notable.

**VISITE.** — Pour voir la Fontaine Scellée on est obligé de passer par une porte très basse, de moins d'un mètre de hauteur, et de descendre un escalier sans rampe de 26 marches qui mène dans une

**Première chambre.** — **DESCRIPTION.** Elle est taillée dans le roc, voûtée en plein-cintre, et possède une ouverture circulaire dans la partie supérieure. Le centre de cette chambre, qui mesure 12 à 13 mètr. de long sur 4 à 5 de large, est occupé par un petit bassin rectangulaire. C'est là que tout d'abord l'eau vient se rassembler pour ensuite être conduite par un aqueduc au château d'eau mentionné plus haut. Cet aqueduc taillé en grande partie dans le rocher et voûté d'abord en forme de dos d'âne, est ouvert dans la paroi E. Par une porte qui s'ouvre dans la paroi O., on entre dans une

(1) Cantique des Cantiques, IV, 12.

**Deuxième chambre.** — **DESCRIPTION.** Elle est également taillée dans le rocher et voûtée en plein-cintre. Là, on voit une abside pratiquée dans la paroi S. et une autre dans celle de l'O. Cette dernière paroi est revêtue de briques, relativement peu anciennes. C'est au bas de cette dernière abside que sort du rocher la plus grande partie de ces eaux pures et limpides qui vont se jeter par un étroit canal dans un petit réservoir circulaire, d'où elles sortent aussitôt pour se déverser dans celui de la première chambre.

FIN DE LA VISITE.

## DEUXIÈME ÉTAPE.

## Des Bassins ou Vasques de Salomon à Jérusalem.

2 heures 20 minutes de marche.

## SOMMAIRE.

Village et couvent de S. Georges. — Beït-Djallah. — Tombeau de Rachel. — Tantour. — Champ des pois chiches. — S. Elie. — Lieu où le prophète Habacuc fut enlevé par l'ange. — Citerne des Mages. — Vallée des Raphaïm. — Bâalpharasim. — Emplacement du Térébinthe. — Katamoun. — Léproserie. — Couvent des Clarisses. — Mont du Mauvais Conseil. — Jérusalem.

## Départ à cheval.

**Indications.** — En quittant la forteresse d'el-Bourak, on se dirige par un assez large chemin vers le N-E. Au bout de 4 min., le regard se promène, du côté gauche, dans une large vallée où l'on découvre le village de S. Georges (el-Khadr). Les Grecs non-unis ont là un couvent dédié à ce Saint; l'église du couvent sert de maison de santé, comme la chapelle dont j'ai parlé, p. 427, à la fin de la 4<sup>me</sup> sortie de Jérusalem.

Les terrains de ce village sont fertiles, bien cultivés, plantés d'arbres et de vignes. On laisse, à gauche, le chemin qui

y mène, ainsi qu'un autre à 15 min. plus loin (1). En continuant de marcher, on arrive, en 16 minutes, au point où la route que l'on doit suivre tourne au N. Là, on laisse le chemin de Bethléem à droite, et 10 min. plus loin, on aperçoit, à droite, le couvent des Carmélites ainsi que celui des RR. PP. du Sacré-Cœur; 5 min. après, on remarque du même côté le couvent des Filles de la Charité, et on traverse la route qui mène de Bethléem à Beït-Djallah, grand village entouré d'une forêt d'oliviers. En avançant pendant 12 min., on arrive sur la route de Bethléem à Jérusalem et l'on passe, à gauche, devant le

**Tombeau de Rachel** † (Koubbet-Rahhil). — HISTORIQUE. La Genèse dit que, lorsque Jacob revint de la Mésopotamie, Rachel mourut et fut inhumée sur le chemin d'Ephrata, appelée Bethléem (vers 1738 av. J.-C.). Jacob éleva un monument sur ce sépulcre (2); et lui-même, près de mourir dans la terre de Gessen, rappela à Joseph son fils, que Rachel avait été enterrée près du chemin d'Ephrata (3). Plus tard lorsque Saül fut sacré roi d'Israël, Samuel lui révéla, comme preuve du caractère divin de sa mission, la rencontre, près du Tombeau de Rachel, de deux hommes qui devaient lui dire: «Les ânesses que vous cherchiez sont retrouvées» (4) (1095 av. J.-C.).

Au premier siècle du christianisme, Flav. Josèphe fait mention de ce tombeau (5). Il a été remarqué, l'an 333 de notre ère, par le Pèlerin de Bordeaux, et au V<sup>e</sup> siècle, par S. Jérôme (6). Ste Paule, au même siècle, s'y arrêta; et S. Arelufe en parla au VII<sup>e</sup> siècle. Le juif Benjamin de Tudèle et le rabbin Petacchio de Ratisbonne y trouvèrent, au XII<sup>e</sup> siècle, un monument composé de douze pierres. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Brocard, dit le Teutonique, — au XIV<sup>e</sup>, le chevalier Guillaume de Baldensel, — au XV<sup>e</sup>, Breidenbach, — et au XVI<sup>e</sup>, le prince de Radziwil inscrivent tous le Tombeau de Rachel dans leurs relations de voyages. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le frère Castillo, Gardien du couvent franciscain de Bethléem, rapporte, dans son livre *Le dévôt Pèlerin*, que de son temps plusieurs architectes musulmans vinrent de Constantinople pour réparer le sépulcre

(1) Les terrains sillonnés par la route que nous suivons étaient, en 1859, entièrement incultes; depuis lors ils ont été défrichés, et les productions que l'on y voit, aujourd'hui, démontrent combien l'agriculture a fait de progrès en Judée.

(2) Genèse XXXV, 19.

(3) Idem XLVIII, 7.

(4) Rois X, 4.

(5) Flav. Jos. Ant. l. I. 18.

(6) S. Jérôme, Lettre LXXVI à Ste Eustochie.

de Rachel, par ordre du Sultan Mahomet IV qui voulait le remettre en bon état. Le chanoine Doubdan dit qu'il était surmonté d'un dôme. En 1859, le juif Montefiori le restaura, et le dôme fut conservé.

**ETAT ACTUEL.** — Le Tombeau de Rachel, situé sur le bord de la route, au milieu du cimetière musulman de Bethléem, est un édifice de 7 à 8 mètr. de côté, non compris le vestibule. Il est comme les mosquées surmonté d'une coupole. A l'intérieur s'élève un sépulcre en forme de dos d'âne surpassant la hauteur d'un homme. Les Musulmans l'ont en grande vénération, et les Juifs y viennent en pèlerinage, principalement les femmes, afin d'obtenir la vertu d'être mères.

En continuant la grande route et en laissant un sentier à gauche (celui qui mène à S. Jean-dans-les-Montagnes), on passe du même côté, après 13 min. de marche, devant un grand établissement qui couronne une hauteur appelée

**Tantour.** † — HISTORIQUE. C'est en ce lieu que Jacob, revenant de Mésopotamie, dressa ses tentes, et que Rachel mourut en mettant au monde Benjamin (1).

**ETAT ACTUEL.** — Cet établissement est un Hôpital des Chevaliers de S. Jean, le premier qu'ait vu la Terre-Sainte depuis l'expulsion des Croisés. Sa construction est due aux soins du comte Caboga, autrefois consul d'Autriche à Jérusalem. Depuis la mort du comte, l'établissement a été dirigé par M. Ferdinand Nicodème de Jérusalem, Chevalier-Donné de l'Ordre Souv. de S. Jean. On y donnait gratuitement des consultations et des médicaments, mais les malades n'y étaient pas soignés.

Depuis 1893, cet établissement est desservi par les frères de Saint-Jean-de-Dieu.

A la hauteur de cet Hôpital, on passe sur le lieu appelé le **Champ des Pois Chiches.** — LÉGENDE. A ce champ se rattachent les deux légendes suivantes (2):

1<sup>re</sup> *Légende.* — Là auraient crû les lentilles préparées par Jacob pour lesquelles Esaü vendit son droit d'aînesse (3) (vers 1759 av. J.-C.).

(1) Genèse XXXV, 19. — En 1860, lors du défrichement du terrain situé entre l'établissement et le chemin, j'y vis les restes d'anciennes constructions; j'y remarquai, entre autres, des mosaïques et un chapiteau provenant très probablement d'une église. Voir Calahorra. p. 7.

(2) J'avertis le lecteur que j'emploie le mot légende chaque fois que dans les récits la vérité me paraît douteuse ou au moins en grande partie altérée.

(3) Genèse, XXV, 33.

2° *Légende.* — Un jour, Notre-Seigneur passant par là, (1) vit un homme qui semait des pois chiches. Que sèmes-tu là, mon ami? lui demanda le Sauveur. L'homme répondit en se moquant: Je sème des pierres! Bien, répartit Jésus, tu moissonneras des pierres. En effet, lorsque le semeur de pois vint faire sa récolte, il ne trouva que des pierres dans son champ.

ETAT ACTUEL. — Aujourd'hui encore on y trouve de petits cailloux en forme de pois chiches.

En continuant la route, on arrive, en 13 min., au

**Couvent des Grecs non-unis de S. Elie** (Mar Elias).

— HISTORIQUE. Ce couvent fut bâti par Héraclius au VII<sup>e</sup> siècle. Jean Phocas nous dit qu'il fut ruiné de fond en comble par un tremblement de terre. L'empereur Manuel Comnène le répara en 1165, et l'évêque grec Dosithée le fit reconstruire en 1678 (2).

ETAT ACTUEL. — L'église du couvent est assez belle et renferme le tombeau d'Elie, évêque grec non-uni de Bethléem, mort en 1345.

De l'autre côté du chemin, vis-à-vis de la porte du couvent, on voit dans la roche et presque à fleur de terre l'

**Empreinte du corps du prophète Elie.** † — HISTORIQUE. Le prophète Elie, ayant fait mettre à mort tous les prêtres de Baal, devint odieux à la reine Jézabel qui avait juré par tous ses dieux de se défaire de lui. Le prophète, prenant la fuite, vint en cet endroit et se reposa sous un genévrier où il s'endormit. L'ange du Seigneur l'éveilla et lui dit: « Lève-toi et mange ». Elie regarda et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea, il but et se rendormit. L'ange revint, le toucha et lui dit: « Lève-toi et mange, car il te reste un grand chemin à faire. » Et s'étant levé (laissant l'empreinte de son corps dans le rocher), « il mangea et but et, fortifié par cette nourriture, il marcha « pendant 40 jours et 40 nuits jusqu'à Horeb, la montagne « de Dieu (3).

D'ici, on voit Bethléem et Jérusalem. Au N.-O. du rocher, sur le versant de la montagne, se trouve le

**Lieu de la rencontre de l'ange par le prophète Habacuc.** † — HISTORIQUE. Ce prophète, portant à manger à

(1) Selon d'autres, c'était la Ste Vierge.

(2) Hist. des Patriarches de Jérusalem, p. 1229.

(3) III Rois. XIX. — Bernard le Moine. — Il est très difficile de faire correspondre ce lieu avec les données du texte sacré.

ses moissonneurs, rencontra un ange qui lui dit: « Portez à « Babylone le dîner que vous avez là, et vous le donnerez à « Daniel qui est dans la fosse aux lions ». Habacuc répondit: « Seigneur, je ne connais pas Babylone, et je ne sais où est « cette fosse. » Alors, l'ange le prit par le sommet de la tête et le tenant par les cheveux le porta avec la vitesse d'un esprit à Babylone où il le mit au-dessus de la fosse; et Habacuc s'écria: « Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu « vous envoie » « Daniel répondit: O Dieu, vous vous êtes sou- « venu de moi, et vous n'avez point abandonné ceux qui vous « aiment. Et se levant, il mangea. Mais l'ange du Seigneur re- « mit aussitôt Habacuc dans le même lieu où il l'avait pris » (1) (vers l'an. 540 av. J.-C.).

A 5 min. de là, on rencontre, à droite, sur le bord du chemin, une citerne qui est le

**Puits des Mages ou de l'étoile** † (Bir en-Nedjem). — HISTORIQUE. D'après la tradition, les Mages, en entrant à Jérusalem, perdirent de vue l'étoile qui les avait guidés jusque-là. Après leur entrevue avec Hérode, ils se remirent en route pour Bethléem et s'arrêtèrent à cette citerne. Là, ils revirent l'étoile qui les précéda et les conduisit jusqu'à l'étable où ils trouvèrent l'Enfant Jésus.

## ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. II.

.... 7. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec soin du temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et les envoyant à Bethléem, il dit: Allez, informez-vous exactement de l'enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir afin que j'aie aussi l'adorer.

9. Ceux-ci donc, ayant entendu le roi, s'en allèrent: et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie.

ETAT ACTUEL. — Ce qu'on appelle le puits des Mages n'est pas un puits mais une citerne qui se remplit au moyen des eaux pluviales qu'on y conduit. Cette citerne se trouve sous la route au milieu de laquelle elle avait primitivement son ouverture. En 1885, cette ouverture a été reculée jusque sur le bord du chemin à droite.

On entre ici dans la

(1) Daniel XIV, 32. — Itinerarium Bernardi Monachi — Quaresmius II, p. 604.

**Vallée de Raphaïm** (des géants). — HISTORIQUE. C'est dans cette vallée, appelée par les indigènes Bakâa, que David battit deux fois les Philistins (1). La voie d'Hébron, une des cinq routes qui aboutissaient à Jérusalem, y passait, mais un peu au N. de la voie actuelle.

**ETAT ACTUEL.** — Cette vallée, très fertile de sa nature, est assez bien cultivée. La partie rocailleuse, sise près de Jérusalem, est plantée de vignes, d'oliviers et de figuiers qui y prospèrent parfaitement.

A 1 minute plus loin, on passe, à droite, au pied d'une colline qui est vraisemblablement celle que la Ste Ecriture appelle

**Baalpharasim.** — HISTORIQUE. C'est là que David, après avoir battu les Philistins, brûla leurs idoles (2).

En 4 min., on arrive à une petite descente, à environ 80 mètr. N-O. de laquelle se trouvait autrefois un

**Térébinthe.** — HISTORIQUE. La Ste-Famille fit une halte à l'ombre de cet arbre au temps où, se rendant de Bethléem à Jérusalem, la Très-Ste Vierge allait présenter son Divin Fils dans le Temple, afin d'accomplir la loi de Moïse (3). Cet arbre fut brûlé en 1646 par le propriétaire du champ, parce que les chrétiens, en allant le visiter, endommageaient ses récoltes.

Non loin de là, les Russes cultivent une jeune plante ligneuse qu'ils prétendent être le rejeton de l'ancien Térébinthe. Ils ont soigneusement entouré cette plante d'un mur d'enceinte; mais on a découvert qu'au lieu de produire un jeune térébinthe la vieille racine a donné le jour à un petit micocoulier. C'est vraiment jouer de malheur!

En avançant pendant 18 min., on remarque, à gauche, au bout de la plaine, quelques constructions situées sur le versant de la hauteur et désignées sous le nom de

**Katamoun.** † — HISTORIQUE. Selon la tradition c'est là qu'habitait le vieillard Siméon, le même qui eut, avant de mourir, la consolation de voir et de tenir entre ses bras le Sauveur du monde (4). Le tombeau du S. Vieillard s'y voit creusé dans le sol même de la chapelle.

**ETAT ACTUEL.** — Autrefois on ne voyait à Katamoun qu'une ruine informe; mais, depuis 1888, tout a été restauré par le patriarche Nicodème qui s'y construisit un habitation, ainsi

(1) II Rois V, 22.

(2) I Paral. XIV, 12.

(3) Lév. XII, 4. — Doubdan, p. 123.

(4) Quaresmius, t. 2, p. 599.

qu'une route carrossable qui permet de s'y rendre en voiture. Cette propriété appartient au patriarcat grec non-uni.

Ensuite se présente à gauche une

**Léproserie.** — HISTORIQUE. Cet établissement fut fondé, en 1888, par une société de charitables protestants; il est dirigé par des diaconesses. Les lépreux des deux sexes, d'après leur propre témoignage, y sont bien soignés, et rien ne leur manque; mais, malgré le génie et la science des médecins, aucun des malheureux qu'on y soigne n'y trouve la guérison de son mal.

**ETAT ACTUEL.** — Ce bel établissement s'élève isolément sur le versant de la hauteur. Le culte pratiqué dans cette léproserie, quoique les malades soient libres, est le protestantisme. On continue la marche durant 24 min., en laissant: à droite, d'abord le couvent des Clarisses, puis le mont du Mauvais Conseil; à gauche, la *Colonie du Temple Allemand* et la station du chemin de fer; puis on traverse la vallée des fils d'Hennom, en remarquant à gauche l'établissement en forme de cité ouvrière de Montéfori, et l'on arrive à la porte de Jaffa et à la Ville-Ste.

#### Récapitulation des distances de la Forteresse Kalâat el-Bourak à Jérusalem.

De la forteresse

Heures Minutes		
A	0 4	Vue du village et du couvent de S. Georges.
>	0 15	Chemin qui mène au village de S. Georges.
>	0 16	Chemin qui mène à Bethléem: le laisser à droite.
>	0 15	Chemin qui mène de Bethléem à Beit-Djallah: le traverser.
>	0 12	Tombeau de Rachel.
>	0 13	Lieu de la mort de Rachel. Hôpital des Chevaliers de S. Jean.
>	0 13	Couvent de S. Elie.
>	0 5	Puits des Mages.
>	0 1	Baalpharasim.
>	0 4	Emplacement du Térébinthe.
>	0 18	Katamoun. Léproserie. — Couvent des Clarisses.
>	0 24	Porte de Jaffa. Arrivée à Jérusalem.

Total 2 20